

Exposition commune | L'amitié renouvelée du MAC et du MBAM

LP lapresse.ca/arts/arts-visuels/2025-11-11/exposition-commune/l-amitie-renouvelee-du-mac-et-du-mbam.php

Texte : Karine Bouchard

11 novembre 2025



La dernière collaboration entre le Musée d'art contemporain (MAC) et le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) remontait à 2014. Une exposition commune s'ouvre actuellement au MBAM et renouvelle ces « liens d'amitié ». *Le confort et l'indifférence : acquisitions récentes du MAC*, sous le commissariat de Mark Lanctôt, met de l'avant 22 artistes québécois de la collection du musée.



Texte : Karine Bouchard Collaboration spéciale



Photos : Martin Tremblay La Presse

« Il y a deux ans, on a tendu l'invitation au MAC de venir se servir des galeries souterraines pour présenter ses acquisitions en art québécois. Ça nous semblait important. C'est simple comme ça », souligne le directeur du MBAM, Stéphane Aquin, en regardant son complice, Stéphan La Roche, nouvellement directeur du MAC. Les deux hommes se connaissent depuis longtemps. Justement, « l'exposition témoigne de la bonne entente », mentionne Stéphan La Roche.

« C'est une richesse dans une ville d'avoir deux institutions complémentaires et c'est encore plus beau lorsque les deux travaillent ensemble parce que c'est au bénéfice des artistes et des publics », selon Stéphan La Roche.



- PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE
Alexis Gros-Louis, *Antependium*, 2021. Fibres de coton et fibres ignifuges.



Monks Make Music
Russell T. Gordon
1999
Huile et acrylique sur toile
100 x 100 cm
Édition limitée de 10 exemplaires
avec le certificat d'authenticité
et le cachet de l'artiste.

- PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE
Russell T. Gordon, *Monks Make Music*, 1999. Huile et acrylique sur toile.



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE

Vue de l'exposition *Le confort et l'indifférence : acquisitions récentes du MAC*



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE

Jannick Deslauriers, *Sentence, souffle et linceul*, 2016. Tissu de fil d'aluminium, crinoline, soie, polyester et fil.

1/4

« Le MAC collectionne bien sûr malgré les travaux. Il n'y a pas d'arrêt du collectionnement », s'empresse de préciser également le directeur Stéphan La Roche, qui met ainsi un frein à la légende urbaine. Cette initiative hors les murs arrive en effet à point puisque le MAC tient toujours ses quartiers généraux à Place Ville Marie durant les opérations du chantier de transformation architecturale et que le nombre d'accrochages y est limité : cette nouvelle exposition permet de sortir les acquisitions des réserves et de soutenir les artistes québécois en rendant visibles leurs œuvres.

Exposer l'art contemporain, histoire ou conscience sociale

Il ne faut pas oublier que le MBAM présente lui aussi de l'art contemporain, avec une perspective différente de celle du MAC, souligne M. Aquin : « Les œuvres sont envisagées dans un contexte plus large, en faisant des parallèles avec l'histoire de l'art et son évolution. »

Au MAC, « on est dans l'art vivant, actuel, l'audace, l'innovation, la recherche, peut-être un peu plus pointue, avec une conscience sociale très marquée », renchérit Stéphan La Roche, qui ne manque pas de souligner que cette approche, « ça fait vraiment partie de la marque de commerce du MAC ».

Lors de leur visite, le public du Musée des beaux-arts de Montréal et celui du Musée d'art contemporain ne seront pas dépayés. Si l'on reconnaît clairement cette signature à vocation sociale du MAC, les œuvres demeurent accessibles, attisent la curiosité et ont plusieurs couches de signification.

Le titre est issu du documentaire du même nom de Denys Arcand de 1981 au sujet du référendum sur l'indépendance du Québec, mais il est ici revisité, exploité dans son sens élargi.

La structure narrative derrière l'intitulé amène à réfléchir au confort matériel que nous sommes susceptibles de faire passer avant nos convictions politiques. Comment pouvons-nous transformer en empathie l'apathie face à l'état dans lequel se trouve le monde ?



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE

Michel Huneault, *Sans titre 1*, de la série *Roxham*, 2017 (tirage 2024). Impression à jet d'encre pigmenté, 1/3.

En tant que conservateur de la collection du MAC, le commissaire Mark Lanctôt explique que monter une exposition à partir d'une collection, c'est offrir une nouvelle lecture des œuvres, au-delà de la vision de l'artiste. C'est le pari qu'il fait en regroupant peinture, sculpture, installation et réalisations multimédiatiques sous ce cadre thématique.

L'expérience : ce que l'on y voit

Le parcours est conçu de manière à ce que le thème devienne de plus en plus élastique, corsé, au fur et à mesure qu'on le découvre. L'exposition s'ouvre entre autres sur l'œuvre monumentale *Carte mentale* de Valérie Blass. Reconnue pour ses sculptures, l'artiste assemble et insère plutôt ici des objets éclectiques dans de grands panneaux bidimensionnels en formant des jeux d'échelle.

Les images d'une télévision captent ensuite l'attention : il s'agit de la vidéo *Lay Them All Down* (2020) qui reprend une performance de Dana Michel tournée au MAC et filmée par Tracy Maurice. À travers des inspirations allant du hip-hop au commentaire social, l'installation témoigne du lien complice qui se crée lorsque deux personnes partagent un espace-temps commun.



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE

Dana Michel et Tracy Maurice, *Lay Them all Down*, 2020. Vidéogramme couleur, monobande, 33 min 31 s, son, 1/3.

L'œuvre de Joyce Joumaa est également poignante : cinq petits boîtiers de disjoncteurs transformés en boîtier lumineux s'éteignent et s'allument. À la suite de la pénurie de pétrole au Liban qui a accentué la crise énergétique, l'électricité est rationnée. Les images contenues dans

les boîtiers, des scènes ordinaires dans des restaurants, appartements, boutiques de Beyrouth, sont visibles seulement lorsque le courant est disponible dans ces lieux, à ce moment-là, au Liban.

L'œuvre contraste avec l'installation toute poétique de Lorna Bauer qui se trouve devant elle, des sculptures en verre soufflé, cloisonnées dans une armature métallique. Dureté et fragilité coexistent ici et travaillent de pair.

Fidèle à lui-même, Rafael Lozano-Hemmer fait interagir le public avec *Thermal Drift Density Map* (2022), où une caméra thermique capte l'énergie des visiteurs en temps réel. Il détourne ainsi une technologie qui est généralement utilisée pour la surveillance militaire. Dans un cadre muséal, celle-ci perd ses propriétés coercitives et laisse place à une réflexion sur les relations entre le corps et l'espace.

L'œuvre entre en dialogue avec *Sans titre 1* de la série *Roxham* de Michel Huneault qui montre l'oppression policière quant à l'immigration clandestine. Lui faisant face, la fameuse voiture accidentée grandeur nature, confectionnée et brodée par Jannick Deslauriers, apparaît dans sa forme spectrale. Le travail est monumental. Certaines découvertes et d'autres œuvres qu'on ne se lasse jamais de revoir... en tout cas, l'exposition ne nous laisse certainement pas indifférents.

Le confort et l'indifférence : acquisitions récentes du MAC, au **Musée des beaux-arts de Montréal**, jusqu'au 3 mai 2026

[Consultez la page de l'exposition](#)